***Grégorien et serpent***

****

*La redécouverte d’un instrument étrange, partenaire privilégié de la voix humaine dans la liturgie grégorienne*

|  |
| --- |
| Le serpent est un instrument à vent basse, à embouchure ; il peut donc être considéré comme faisant partie de la famille des cuivres bien qu'il soit en bois recouvert de cuir. On le joue grâce à une embouchure comparable à celle des cuivres actuels, de taille proche de celle du trombone. On peut aussi le rapprocher de la basse de cornet à bouquin, cependant sa perce est plus large.  L'instrument se présente sous forme de S, particularité qui lui a donné son nom. Il est percé de six trous, ce qui permet de jouer tous les tons chromatiques dans un registre proche de la voix de baryton. Il comporte, à son extrémité, un bocal métallique (ou branche d'embouchure), sur lequel s'adapte l'embouchure souvent faite en ivoire ou en corne.  Dans ses *Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre* , seul écrit connu proposant une date précise d'invention du serpent, l'abbé Lebeuf attribue l'invention du serpent à un chanoine d'Auxerre : Edmé Guillaume . Il date cette invention de 1590. L'auteur ne cite malheureusement aucune source. Nous verrons que l'origine du serpent reste, en l'absence de documents précis, difficile à définir.  Le serpent aurait été conçu pour accompagner les chœurs dont il renforçait les basses lors des offices religieux. Il remplaçait notamment l'orgue dans les lieux où il n'y en avait pas. Il était donc, dans un premier temps, essentiellement voué à la musique religieuse dans des formations vocales. Il restera un des instruments principaux à l'église jusqu'au milieu du XIX e siècle où il fut remplacé petit à petit par d'autres instruments pour accompagner le chœur.  http://serpent.instrument.free.fr/images/serpentsmuseeparis/E.%20575-3.jpg  Dès le XVIII e siècle, le serpent connaît, en parallèle à cette fonction religieuse, une utilisation toute différente au sein des musiques militaires. Il va devenir un des instruments principaux de ces formations proches de l'orchestre d'harmonie actuel. Cette nouvelle fonction induira une évolution technique de l'instrument. Sa forme va changer pour permettre une meilleure prise en main lors des défilés à pieds ou pour jouer à cheval. L'ajout de clés permettra une meilleure intonation et une plus grande virtuosité. De très nombreuses ouvres furent écrites pour le serpent en tant qu'instrument militaire.  Au XIX e siècle le serpent fut également utilisé dans l'orchestre symphonique. Ce nouvel emploi fut souvent lié à la forte charge symbolique religieuse de l'instrument ; Mendelssohn lui consacre une partie dans son oratorio *Paulus* ; Berlioz l'utilise dans le *Dies Irae* de la *Symphonie fantastique*  Après un abandon progressif dès le milieu du XIX e siècle, le serpent a été redécouvert il y a une vingtaine d'années, tout d'abord en Angleterre par Christopher Monk, qui fut le premier à fabriquer des serpents sur un modèle du facteur français Baudoin. En France, c'est Michel Godard qui l'a introduit en musique ancienne, et par la suite, en jazz. Son emploi est aujourd'hui de plus en plus fréquent. |

**Volny Hostiou, serpent**

Volny Hostiou est né le 19 février 1981 à Quimper où il débute l'étude du tuba,

à l'âge de 7 ans. Titulaire d'un premier prix de saxhorn du CNSM de Paris, il enseigne

le tuba, le serpent, dirige les ensembles de cuivres et la classe de musique de

chambre du département de musique ancienne au Conservatoire à Rayonnement

Régional de Rouen.

Il a étudié le serpent avec Michel Godard au CNSM de Paris, puis a suivi la

classe de Jean Tubery au serpent et à la basse de cornet à bouquin.

Dans une volonté de développement de l'usage du serpent et de meilleure

connaissance de cet instrument, il poursuit des recherches organologiques et

musicales sur le sujet et obtient une Maîtrise puis un DEA à l'Université de Paris IV

Sorbonne.

Il est chercheur associé à l'Institut de Recherche sur la Patrimoine Musical

en France (CNRS). Il participe à de nombreux colloques en Europe et est l'auteur de

publications sur le serpent et l'usage des instruments dans la musique d'église en

France.

Il se produit régulièrement et enregistre avec divers ensembles de musique

ancienne tels : La Fenice, Sagittarius, le Centre de Musique Baroque de Versailles, la

Compagnie Baroque, les Passions, les Meslanges... Il poursuit également de

nombreux projets en lien avec le Musée de la Musique de Paris où il fut conférencier.

Au tuba, il joue – sur instruments XIXe notamment – avec Les Cuivres

Romantiques et la Chambre Philharmonique dirigée par E. Krivine (enregistrement de

la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak).

un site internet sur le serpent : <http://serpent.instrument.free.fr>

**Mario Hacquard, baryton**

Après des études universitaires à l'Institut de Géographie, Mario Hacquard travaille le chant grégorien à l’École César-Franck ; il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et y remporte plusieurs premiers prix.

Il est reçu à l’unanimité à l’École d’Art lyrique de l’Opéra de Paris. Ses maîtres ont été Jacques Jansen et Gabriel Bacquier pour l'Art lyrique, Anna-Maria Bondi pour le Bel Canto, Rita Streich pour le répertoire mozartien, Elisabeth Grümmer pour le répertoire allemand et Geneviève Joy-Dutilleux pour la musique de chambre.

Il reçoit le Prix Ravel et le Prix Jacques-Ibert au concours international de la Mélodie française.

**Baryton**, il chante, sur les scènes européennes et au Canada, en Israël, au Japon, en Algérie, les opéras de Mozart, Haydn, Cimarosa, Rossini, Puccini, Massenet, Offenbach, Fauré, Britten, Milhaud, Aperghis... et les oratorios de Monteverdi, Bach, Haendel, Brahms, Mendelssohn, Berlioz, Saint-Saëns, Dvorak, Schönberg…

Également **acteur**, Mario Hacquard tourne pour le cinéma, les clips et la télévision; il a travaillé la comédie avec Julien Bertheau à l'Opéra-Studio.

Il a enregistré de nombreux [disques](http://sd-1.archive-host.com/membres/up/212933140435590041/discographie_de_mario_hacquard.pdf) (Lieder, mélodie française, musique russe, chanson, opéra, grégorien, oratorio).

Préface du Père Michel Evdokimov

*..Il chante le grégorien avec un don de rapidité et surtout une aisance étonnante. Que beaucoup de chœurs grégoriens peuvent lui envier....C'est une expérience captivante que d'entendre avec quelle facilité et quelle vélocité, il interprète les torculi, salici et quilismae, ce qui donne un énorme élan aux chants qui, de ce fait, se rapprochent d'une ambiance arabisante. Ceci en particulier pour des pièces écrites à l'origine pour être chantées en solo comme les graduels ou les couplets de l'invitatoire. Mais cela donne aussi une merveilleuse représentation des répons et des offertoires.Un magnifique CD où le contenu de la fête de la Pentecôte est parfaitement interprété et chanté avec un élan majestueux.*